

Elles suivent ainsi l'exemple des Raphaël, des Titien, des Ingres, des Delacroix, de tous les grands maîtres anciens et modernes, qui, ainsi qu'elles, se sont donnés pour mission d'interpréter les ouvrages divins.

La peinture n'est pas le seul art qui permette à l'homme—et à la femme—d'accroître à son gré la nature, de la perfectionner, de mettre en relief dans toute leur splendeur ses indications, *d'en souligner*, pour ainsi dire, *les intentions*. A véritablement parler, la peinture n'est qu'une des cordes de la lyre, dont l'accord parfait sous les doigts de l'artiste suprême, personnifié dans les mythes anciens par Phœbus-Apollo, produit l'harmonie universelle.

Quand les sourcils, imbibés de *khol*, ont dessiné plus nettement leur arc voluptueux ; quand les cils, à l'aide de la même préparation, baignent dans une ombre plus vigoureuse la nacre humide des yeux, ravivée encore par la teinture de *hennè* dont les contours des paupières sont mollement estompés ; alors que le blanc de bismuth et le carmin se sont mariés en teintes rosées pour adoucir et régulariser l'ovale des visages, et que le kermès liquide a fait trancher hardiment le rouge des lèvres sur le teint mat de la *hanum* comme une dissonance magistrale ; le costume intervient à son tour à la manière de la décoration sculpturale et pittoresque d'une œuvre d'architecture, qui développe à l'infini l'idée première de l'édifice et la fait valoir jusque dans ses moindres détails.

C'est ainsi que la *hanum* (dame) turque, dans de semblables intentions, emprunte aux somptueux brocarts de Damas, d'Haleb, ou des fabriques impériales du district de Constantinople, les étoffes splendides de son *entari* à longue traîne, et de son ample *chalvar*, sous lesquels disparaissent ses riches *paboudj* de velours incarnat brodés d'or et de perles fines. Le moëlleux tissu d'une ceinture en châle de Kachmyr sert à rassembler au besoin dans ses plis les pointes de la traîne de l'*entari* pour faciliter sa marche. Sa coiffure est une sorte de tortil de baron, à la tournure héraldique, incliné sur le haut du front. Des boucles d'oreilles et quelques bagues sont les seuls bijoux qui accompagnent ce costume, enrichi d'ailleurs, la plupart du temps, par un grand nombre de broderies d'or et de soie, et surtout d'*oya*.

L'*oya*, qu'on nomme aussi *bibil*, est une sorte de dentelle exclusivement fabriquée en Turquie, et plus spécialement dans la ville de Constantinople et sa banlieue. Le village d'Arnaout-keui, sur la rive européenne du Bosphore, est renommé pour l'ingéniosité de conception et le fini de l'exécution de ses *oya*.

On confectionne l'*oya* sans aucun appareil *ad hoc*. Le procédé consiste à prendre le fil de soie, de lin ou de coton fin au bout du doigt, et à le faire courir sans dessin préconçu et à l'aide d'une longue aiguille, unique instrument de la brodeuse, en lignes croisées régulièrement, qui se résument en pétales de fleurs et en rinceaux d'ornements ou de feuillages. Ensuite on réunit, toujours avec l'aiguille, ces matériaux épars, pour en former des garnitures de cols et de coiffures, des bordures de vêtements, et autres ouvrages souvent très considérables et très compliqués.